



Lectures

□ **Genèse 31 : 1-17**

□ **Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 9-10, 11-12**

□ **Hébreux 11 : 13-16**

□ **Matthieu 2 : 13-23**

L’homélie

Trois Lectures Du Jour

Les trois lectures proposées en la circonstance présentent l’image d’un Dieu Protecteur. Elles sont bien placées pour apporter espoir et encouragement aux personnes déplacées. Elles exhortent également toutes les personnes à la responsabilité dans la prise des mesures transformatrices pour y faire face. Globalement, ces lectures enseignent que le Seigneur n’abandonne pas Son peuple, il ne le laisse pas seul ; qu’il soit citoyen dans sa patrie ou étranger ou réfugié dans un autre pays. Les personnes en déplacement gagneraient donc à dédramatiser leur situation. Car, même le Fils de Dieu lui-même a été migrant dès ses premiers jours de vie sur terre. C’est ce que nous rapporte l’extrait de l’Evangile écouté.

En effet, **l’Evangile de Matthieu 2,13-23** relate le récit dramatique du meurtre de centaines d’enfants innocents. Le roi Hérode ordonne à ses soldats de tuer tous les nourrissons mâles (d’un jour à trois ans) à Bethléem. Il espérait tuer l’enfant Jésus et assurer la sécurité de son trône contre tout rival potentiel qui pourrait surgir et se rebeller contre lui. C’est dans ce contexte que Dieu a poussé Joseph à partir à l’étranger, en Egypte, avec Marie pour protéger l’enfant Jésus du meurtre programmé d’Hérode.

Avec le Saint Père, nous constatons que la fuite de la Sainte Famille en

Égypte n'a pas été le résultat d'un choix libre ; « tout *comme de nombreuses migrations qui ont marqué l'histoire du peuple d'Israël* ». En tout cas, migrer, dans de nombreux cas aujourd'hui également ne l'est pas non plus. Les gens sont obligés de partir à cause des conflits, des catastrophes naturelles ou de l'impossibilité à mener une vie digne et prospère dans leurs pays d'origine. Mais cela n'empêche pas Dieu d'être au contrôle de ces mouvements. Dans le cas de son Fils, c'est d'ailleurs lui-même qui, en songe, avertit Joseph du danger que court l'enfant et lui choisit un milieu sûr. Bien plus, même quand ils retournent en Israël, la Sainte famille est orientée vers Nazareth en Samarie plutôt que Bethléem, une contrée de la Judée où régnait le Fils d'Hérode.

Nous comprenons que, malgré les causes dramatiques et négatives des migrations, Dieu, qui sait écrire droit sur les lignes courbes, peut passer par ces voies tortueuses pour nous protéger. Ce passage est donc un message d'espoir et d'encouragement à tous les migrants, réfugiés, demandeurs d'asile du monde. Ce que Jésus-Christ a vécu il y a plus de 2000 ans, c'est ce que vivent aujourd'hui nombreux d'entre eux. Dans ce cas, les migrés devraient amorcer un réel discernement de leur situation pour comprendre que n'eût été ce déplacement, ils se trouveraient dans une situation encore plus déplorable.

Il ne s'agit pas de négliger les injustices subies en route et en milieu d'accueil. Mais il est plutôt question de rester convaincu que, avec l'Éternel, la migration ou l'exode ou encore l'exil peuvent être des voies de sortie. Et vécues dans la foi et avec Dieu, toutes les possibilités d'une meilleure vie restent intactes et accessibles dans ce contexte compliqué. Si hier le Fils de Dieu a échappé au meurtre d'Hérode, ce même Dieu, qui ne change pas, nous aidera certainement à échapper et à triompher de la brutalité des Hérodes modernes d'aujourd'hui. Plusieurs siècles avant Jésus, Jacob s'est aussi exilé et a été soutenu pareil par Dieu.

Dans le même sens, la première lecture (Genèse 31,1-17) parle de Dieu qui a pris soin de Jacob à l'étranger. En effet, alors qu'il fuyait son frère Ésaü, qui voulait le tuer pour avoir usurpé son droit d'aînesse de la bénédiction de leur Père Isaac avec la complicité de leur mère Rébecca, Jacob a trouvé refuge hors de Canaan chez son oncle Laban, immigré là avant lui. Au lieu de protéger son neveu, Laban l'a plutôt

exploité et profité de lui, jusqu'à lui imposer 7 ans pour épouser sa fille Rachel, qui se prolongeront, en fait, à 14 ans, parce que Laban lui avait plutôt menti et imposé à Jacob d'épouser d'abord Léa l'aînée avant sa cadette Rachel.

La même stratégie de tromperie a caractérisé la relation entre Laban et Jacob dans leurs accords économiques entre employé et employeur. Mais Dieu, le juste juge, protégeait la victime Jacob de ce drame de tromperie, d'injustice et d'exploitation combinées. Il le bénit et finit par lui donner une richesse supérieure à celle de Laban, ruiné. Il inspire Jacob de s'éloigner de son oncle, devenu méchant, et de retourner en sécurité à Canaan avec tous ses biens, femmes et enfants. Il le protège même de la poursuite de Laban qui le pourchassait pour lui faire du mal.

Les réfugiés et les immigrants sont comme Jacob qui a quitté sa patrie à cause d'un problème familial ou d'un conflit sociétal et a été persécuté de plusieurs façons. Mais Dieu n'a jamais cessé de le protéger. Et Jacob a gardé une grande Foi en Dieu. Vraiment, « *si Dieu est avec nous, qui peut être contre nous ?* » (Romains 8,31). Les réfugiés et les migrants devraient prendre Jacob comme réfugié-modèle dans leur vie et rester solides et confiants quoiqu'ils traversent comme épreuves. L'invitation de la foi en Dieu en terre étrangère est encore renforcée dans la deuxième lecture.

Dans **la deuxième lecture (Hébreux 11,13-16)**, il s'agit d'un certain nombre de personnes et/ou personnalités israélites (non citées mais on sait que c'est Abel, Enoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Sara, Moïse...) qui se considéraient et ont vécu comme des étrangers et voyageurs sur terre. Elles sont mortes en gardant la foi ; leur foi en diverses choses que Dieu avait promises à Israël mais dont la réalisation n'était pas encore concrétisée. Elles menaient leur vie en étant sûres de ce qu'elles espéraient et certaines de ce qu'elles ne voyaient pas encore. L'écrivain sacré finit par conclure que, étrangers et aspirant à un retour vers leur patrie, leur vrai désir était plutôt celui d'une patrie supérieure, céleste. Car, si ce n'était que leur patrie terrestre, ils allaient y retourner parce qu'ils n'en manquent pas la possibilité ou les moyens.

Nous sommes ici au sommet de cette invitation à la relativisation et à la dédramatisation de la condition du migrant qui traverse ces trois lectures. Car, en fait, nous sommes tous étrangers de passage sur terre

et notre vraie patrie c'est au Ciel. « Ce monde n'est pas notre demeure permanente ; nous attendons [tous] *avec impatience une maison encore à venir* » (Hébreux 13,14). Et pendant ce séjour sur cette terre étrangère, nous sommes censés de garder la foi en cette ferme promesse d'un meilleur pays où nous ne rencontrerons plus les difficultés d'aujourd'hui.

Frères et Sœurs, comme nous pouvons le comprendre, dans la condition de migrants, d'exilés ou de réfugiés, nous continuons à bénéficier de l'attention et de la protection du Seigneur. Gardons courage. Et s'il est bon d'encourager ainsi les migrants, il est tout aussi important de savoir ce que nous autres qui recevons les étrangers chez nous sommes censés de faire pour les aider à s'intégrer et à œuvrer pour le bien-être de tous ; tant d'eux-mêmes et de leurs familles que de celui de leur société d'accueil. Le Saint Père nous adresse un véritable programme d'attitudes à afficher et des actions à poser quant à eux.